



**HAL**  
open science

**Bifurcation et saut. Opération(s) de négation dans  
différents passages de The Portrait of a Lady de Henry  
James**  
Gilles Col

► **To cite this version:**

Gilles Col. Bifurcation et saut. Opération(s) de négation dans différents passages de The Portrait of a Lady de Henry James. Marges Linguistiques, 2000, Base de données textuelles, pp.1-11. halshs-00144127

**HAL Id: halshs-00144127**

**<https://shs.hal.science/halshs-00144127>**

Submitted on 30 Apr 2007

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## ***Bifurcation et saut. Opération(s) de négation dans différents passages de The Portrait of a Lady de Henry James.***

[article paru après évaluation dans la base de données textuelles de la revue *Marges Linguistiques*, <http://www.marges-linguistiques.com>. 12 pages. 2000]

### **Remarques préliminaires**

Cette recherche fait suite à une première étude sur la négation, d'un point de vue linguistique, dans un extrait du roman de H. James<sup>1</sup>, et elle en reprend une partie de l'exposé de présentation de la négation, ainsi que les conclusions. Elle porte sur d'autres extraits que ceux précédemment analysés (chapitre 19, page 175 ; chapitre 24, pages 226 à 228 ; chapitre 54, pages 478 à 479 de la Norton Critical Edition). Ces extraits sont centrés autour des personnages-clé, Isabel, Osmond, Ralph et Madame Merle. La thématique globale de ce travail, dans le prolongement de G. Col (1998), tourne autour de deux questions centrales :

1/ Qu'est-ce qui caractérise linguistiquement la négation chez le personnage d'Isabel ? Les caractéristiques sont-elles homogènes ou non ?

2/ Quelles sont les caractéristiques de la négation chez les trois autres personnages ? Quelles sont des divergences et les convergences par rapport à la négation chez Isabel ?

### **Présentation de la négation<sup>2</sup>**

Afin d'essayer d'interpréter les faits observés dans les textes et de les reformuler, il est nécessaire de se munir d'un cadre théorique et d'outils formels d'analyse. Le cadre lui-même est issu de la Théorie des Opérations Enonciatives d'A. Culioli, dont je rappelle seulement les éléments essentiels concernant la négation<sup>3</sup>.

L'opération de négation est double : elle est constituée d'une opération dite *primitive* ("valuation subjective (bon/mauvais, d'où rejet, refus)" et "représentation de l'existant et du discontinu" (A. Culioli, 1990 : 112)) et d'une opération *construite* — en schématisant, identification d'une occurrence de notion par rapport à un type, un étalon permettant de positionner l'occurrence. La négation,

---

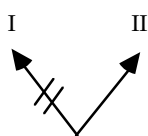
<sup>1</sup> "Obstacle, bifurcation, accès. Essai de caractérisation linguistique de la négation dans un passage de *The Portrait of a Lady* de Henry James", in *The Portrait of a Lady, Henry James, Jane Campion*, C. Verley (ed.), Paris : Ellipses, 1998. 111-121.

<sup>2</sup> Les remarques qui suivent reprennent la présentation effectuée dans G. Col, 1998.

<sup>3</sup> Le lecteur trouvera dans l'article d'A. Culioli "La négation : marqueurs et opérations" (repris dans A. Culioli 1990 : 91-113) toutes les précisions pour une compréhension affinée du phénomène et des opérations en jeu.

en tant que mise en relation de deux termes  $x$  et  $y$ , permet d'assigner une valeur à  $x$ . Ainsi,  $\langle x R y \rangle$ <sup>4</sup> suppose que l'on évalue et parcourt toutes les valeurs possibles de  $x$  (si on considère  $p$  et  $p'$  les valeurs à attribuer à  $x$ , on passe graduellement de "p vraiment p" à "pas du tout p" en passant par exemple par "autre que p"). La relation  $\langle x R y \rangle$  va ainsi pouvoir dire plusieurs choses : soit  $x$  est autre chose que  $y$  ( $x$  a bien une valeur, mais ce n'est pas  $p$ ) mais on reste dans le domaine dont  $y$  est le centre, soit  $x$  a une valeur qui n'a rien à voir avec  $y$  ("en aucune manière  $p$  n'est le cas, et rien d'autre n'est le cas") et on sort complètement du domaine centré autour de  $y$ . On peut aussi se situer à la limite (ou frontière) du domaine de  $y$ , dans une perspective dynamique d'entrée et de sortie du domaine.

En bref, "la négation permet la représentation des possibles" (A. Culioli, 1990 : 113). On peut ainsi considérer cette opération comme la mise en place d'une "bifurcation" (au sens topographique de deux chemins différents, voir schéma ci-dessous) et d'une distance entre les issues (les extrémités). Négativer revient alors à choisir une issue (ou un possible), qui n'est pas celle choisie au départ, et à définir un chemin vers cette issue. On peut représenter l'opération par le graphe suivant :



Dans ce schéma, le chemin menant vers I présente un obstacle à partir duquel l'énonciateur envisage un autre chemin, dont II est l'issue<sup>5</sup>. L'enjeu de la négation est alors de définir II : est-ce que II renvoie à quelque chose qui n'a rien à voir avec I, ou bien à quelque chose simplement autre que I ?

L'étude effectuée sur les pages 196 à 198 concluait sur l'idée que la négation renvoyait généralement à "autre que p". En effet, une des caractéristiques stylistiques de l'écriture de James, ce que S. Chatman (1972 : 35-40) appelle "obliquity", est la mise en valeur d'éléments rendus difficiles d'accès, ce qui consiste par exemple à désigner des personnages en utilisant abondamment des pronoms personnels. Dans l'extrait des pages 196 à 198, c'est la négation qui fonctionne de manière oblique. Les phénomènes étudiés tendent en effet à exprimer l'idée d'un détour par une valeur pour en exprimer une autre : *but* ou *though* permettent le passage de I à II, donc l'assertion de II via I ; des configurations comme *not* + adjectif/nom renvoient à II alors que l'énonciateur asserte I ; les ensembles *no... nor* et *neither... nor* conduisent vers une troisième

<sup>4</sup> La lettre R symbolise la présence d'un relateur, ici porteur d'un marqueur de négation, quel que soit le marqueur (voir A. Culioli, 1997a pour cette symbolisation).

<sup>5</sup> I et II désignent de manière générique les issues de ces chemins. Ces issues peuvent être des valeurs diverses ("vraiment p", "à la rigueur p", "à peine p", "autre que p", "pas p du tout",...), et choisir de les représenter seulement par I et II montre qu'il y a au minimum deux issues possibles.

issue ("autre que II", en quelque sorte); enfin les dialogues créent un jeu dynamique d'alternance entre I et II. Il apparaît ainsi que la valeur de l'issue — c'est-à-dire de II — est "autre que I" et non pas "rien à voir avec I". Soit l'énonciateur affirme le complémentaire (le "simplement autre"<sup>6</sup>) et c'est ce que l'on a dans la plupart des cas de négation dans le passage, soit l'énonciateur envisage une bifurcation à partir du "haut degré" d'une notion, donc il cherche à combler l'écart entre le point de bifurcation et l'issue envisagée (c'est essentiellement le cas dans les configurations en [x, but y]).

La négation dans les pages 196 à 198 n'est finalement pas négative, au sens où elle ne conduit pas au rejet pur et simple des valeurs (cas où on aurait "rien à voir avec p"), mais au contraire elle fait jouer l'altérité propre à toute assertion et trace des chemins vers des issues autres que celles envisagées au départ.

L'ultime question que je posais à l'issue de cette étude était de savoir si les remarques établies pour un seul extrait pouvaient éventuellement être applicables à d'autres passages de l'œuvre. Ce nouveau travail sur le roman de Henry James me donne l'occasion de répondre indirectement à la question.

### **Analyse du premier extrait (chapitre 19, page 175) : bifurcation vers "autre que p"**

Le passage — "*That's very crude of you*" ... "*and heaven forbid they should*" — est bref : il contient deux paragraphes qui mettent en scène Isabel et Madame Merle. Le premier paragraphe est consacré à Madame Merle et ne contient pratiquement pas de marqueurs de négation, alors qu'ils sont nettement plus abondants dans le deuxième paragraphe dont Isabel est le personnage focal. On relève donc essentiellement des marqueurs susceptibles de caractériser la négation chez Isabel.

'That's very crude of you. When you've lived as long as I you'll see that every human being has his shell and that you must take the shell into account. By the shell I mean the whole envelope of circumstances. There's no such thing as an isolated man or woman: we're each of us made up of some cluster of appurtenances. What shall we call our "self"? Where does it begin? where does it end? It overflows into everything that belongs to us - and then it flows back again. I know a large part of myself is in the clothes I choose to wear. I've a great respect for things! One's self- for other people - is one's expression of one's self; and one's house, one's furniture, one's garments, the books one reads, the company one keeps - these things are all expressive.'

This was very metaphysical: not more so, however, than several observations Madame Merle had already made. **Isabel was fond of metaphysics, but was unable to** accompany her friend into this bold analysis of the human personality. **I don't agree with you. I think just the other way. I don't know** whether I succeed in expressing myself, **but I know** that nothing else expresses me. Nothing that belongs to me is any measure of me; everything's on the contrary a limit, a barrier, and a perfectly arbitrary one. Certainly the clothes which, as you say, I choose to wear, don't express me; and heaven forbid they should!

---

<sup>6</sup>□Voir A. Culioli : "Sur le concept de notion", repris dans A. Culioli, 1990 : 47-65. (: 61).

On remarque trois principaux types de marqueurs de négation, correspondant à trois configurations syntaxiques différentes.

1° cas : "*Isabel was fond of metaphysics, but was unable to accompany her friend into his bold analysis of the human personality*".

Le présent schéma est le suivant : [x, **but** y], c'est-à-dire que l'on a d'un côté assertion d'une valeur ( $x = be\ fond\ of\ metaphysics$ ), et juste après, bifurcation sur une autre valeur qui vient restreindre, voire rejeter, la première ( $y = be\ unable\ to...$ )<sup>7</sup>. En définitive, y prend la valeur "autre que p", c'est-à-dire qu'il renvoie à "ce qui n'est pas tout à fait p" (p étant la valeur attribuée à x), mais qui n'est pas autre chose vu que ça a encore à voir avec p. Y n'asserte donc pas le contraire de ce qui est validé par x, mais le "complémentaire"<sup>8</sup>, c'est-à-dire ce qui est différent de p. Ainsi, *but* permet à la fois de bifurquer sur une valeur autre que celle envisagée au départ, et de l'asserter : on "saute" en quelque sorte d'une valeur à une autre<sup>9</sup>.

2° cas : "*I don't agree with you. I just think the other way*".

Là encore, l'énonciateur rejette  $x (= agree\ with\ you)$  et asserte en fin de compte  $x'$  qui reprend la même idée de désaccord mais en d'autres termes.  $X'$  permet l'assertion de "autre que p" en tant qu'il est le complémentaire linguistique de  $x$ . Le schéma que l'on pourrait attribuer à cette configuration est alors le suivant : [non  $x$ . Plutôt  $x'$ ], dans lequel apparaissent à la fois le rejet de *agree*, et l'assertion de ce qui est "autre que *agree*", ie. *think the other way*. On ne quitte pas le domaine notionnel de *agree* complètement, on se situe simplement à la frontière tout en prenant en compte l'extérieur du domaine<sup>10</sup>. *Just* introduit effectivement ici un recentrage sur l'intérieur du domaine notionnel<sup>11</sup>.

3° cas : "*I don't know whether I succeed in expressing myself, but I know that nothing expresses me*".

Cette configuration se présente un peu comme l'inverse de la précédente. L'énonciateur asserte  $x (= succeed\ in\ expressing\ myself)$  en validant non  $x' (= nothing\ expresses\ me)$ , donc en rejetant par inversion (*but*)  $x' (= something\ expresses\ me)$ . Cette configuration pourrait se gloser de la façon suivante : "je ne

---

<sup>7</sup>□ Sur l'opération marquée par la conjonction *but*, voir G. Col, 1998, pages 115-116. Pour aller vite, on retiendra qu'elle exprime, via son origine, une idée "d'extérieur, ou mieux, de manière plus dynamique et plus abstraite, celle du franchissement d'une limite, celle d'une extériorisation" (G. Garnier et C. Guimier, 1997 : 181). On a étymologiquement en *but* les deux idées de position spatiale (*by*) et d'extérieur (*out*). *But*, en tant qu'inverseur, doit être interprété comme le marqueur de passage d'une zone à une autre, d'une valeur à une autre, qu'elle soit opposée à la première ou simplement autre que la première. Au sens purement spatial du terme, on a affaire à une bifurcation sur autre chose (un autre domaine notionnel, un autre état de chose, ou une autre valeur de la même notion). *But* est donc un marqueur de l'opération de négation (négation construite) dans le sens où il marque une altérité et un jeu dynamique sur les valeurs".

<sup>8</sup> Sur la définition de "complémentaire", voir A. Culioli, 1990 : 61.

<sup>9</sup> Cette notion de "saut" — issue de la théorie d'A. Culioli (1996) — sera développée plus bas.

<sup>10</sup>□ Rappelons qu'une notion se définit comme un espace qui comprend un intérieur I, un extérieur E, une frontière F, et un centre attracteur I! (voir A. Culioli (1990)).

<sup>11</sup> Pour des précisions concernant les opérations marquées par *just*, voir A. Gauthier (1997).

sais pas si j'ai  $x$ , mais je sais que je n'ai pas  $x'$  (donc pourquoi je n'aurais pas  $x$  ?)". De façon plus simple : " $x$  peut-être, mais sûrement pas  $x'$ ". On a donc encore un jeu sur les valeurs, et assertion d'une valeur par blocage et rejet de l'autre valeur. On a toujours deux possibles en jeu, et l'issue est dans tous les cas "autre que  $p$ ", c'est-à-dire qu'elle prend en compte "ce qui n'est pas tout à fait  $p$ , mais qui n'est pas autre chose, donc qui a encore à voir avec  $p$ ".

### **Analyse du deuxième extrait (chapitre 24, pages 226 à 228) : "rien à voir avec $p$ ", et proliférations des issues.**

Cet extrait ("*You seem so pleased...*" à "*...by some inspired idiot*") est un dialogue entre Osmond et Isabel, ce qui va nous permettre de confirmer nos remarques concernant Isabel, et en même temps de caractériser la négation chez Osmond. Les marqueurs de négation sont quantitativement beaucoup plus nombreux pour ce dernier, et ils sont d'ordre lexical, grammatical et syntaxique. Face à cette abondance, je suis amené à procéder à des regroupements et à dégager des invariants sémantiques et formels pour chaque groupe.

'You seem so pleased that I think you can be trusted to come back,' Osmond said as he led his companion to one of the angles of the terrace.

'I shall certainly come back,' she returned, 'in spite of what you say about its being **bad** to live in Italy. What was that you said about one's natural mission? I wonder if I should forsake my natural mission if I were to settle in Florence.'

'A woman's natural mission is to be where she's most appreciated.'

'The point's to find out where that is.'

'Very true - she often wastes a great deal of time in the enquiry. People ought to make it very plain to her.'

'Such a matter would have to be made very plain to me,' smiled Isabel.

'I'm glad, at any rate, to hear you talk of settling. Madame Merle had given me an idea that you were of a rather roving disposition. I thought she spoke of your having some plan of going round the world.'

'I'm **rather ashamed** of my plans; I make a new one every day.'

'I don't see why you should be ashamed; it's the greatest of pleasures.'

'It seems **frivolous**, I think,' said Isabel. 'One ought to choose something very deliberately, and be faithful to that.'

'By that rule then, I've not been frivolous.'

'Have you **never** made plans?'

'Yes, I made one years ago, and I'm acting on it to-day.'

'It must have been a very pleasant one,' Isabel permitted herself to observe.

'It was **very simple**. It was to be as quiet as possible.'

'As quiet?' the girl repeated.

'**Not to** worry - **not to** strive **nor** struggle. **To** resign myself. **To be content with little.**' He spoke these sentences slowly, with short pauses between, and his intelligent regard was fixed on his visitor's with the conscious air of a man who has brought himself to confess something.

'Do you call that simple?' she asked with mild irony.

'Yes, because it's **negative**.'

'Has your life been **negative**?'

'Call it affirmative if you like. Only it has affirmed my **indifference**. Mind you, not my natural **indifference** - I had **none**. But my studied, my wilful **renunciation**.'

She **scarcely** understood him; it seemed a question whether he were joking or not. Why should a man who struck her as having a great fund of reserve suddenly bring himself to be so confidential? This was his affair, however, and his confidences were interesting. 'I don't see why you should have **renounced**,' she said in a moment.

'Because I could do **nothing**. I had **no prospects**, I was poor, and I was **not a man of genius**. I had **no talents** even; I took my measure early in life. I was simply **the most fastidious** young gentleman living. There were two or three people in the world I envied – the Emperor of Russia, for instance, and the Sultan of Turkey! There were even moments when I envied the Pope of Rome - for the consideration he enjoys. **I should have been delighted to be considered to that extent; but since that couldn't be I didn't care for anything less**, and I made up my mind not to go in for honours. The **leanest** gentleman can always consider himself, and fortunately I was, though **lean**, a gentleman. **I could do nothing in Italy - I couldn't even be an Italian patriot**. To do that I should have had to get out of the country; and I was too fond of it to leave it, to say **nothing** of my being too well satisfied with it, on the whole, as it then was, to wish it altered. So I've passed a great many years here on that quiet plan I spoke of I've **not been at all unhappy**. **I don't mean to say I've cared for nothing; but the things I've cared for have been definite - limited**. The events of my life have been absolutely **unperceived** by any one save myself; getting an old silver crucifix at a bargain (I've **never** bought anything dear, of course), or discovering, as I once did, a sketch by Correggio on a panel daubed over by some inspired idiot.'

Le lexique "négatif" présente une certaine homogénéité, dans la mesure où le vocabulaire lui-même (*resign, negative, renunciation, fastidious, lean, limited, ...*) ou des configurations grammatico-lexicales (*be content with little, most fastidious, not at all happy, ...*) permettent l'assertion de p'. Une particularité du lexique réside dans la présence de certains mots préfixés (nom, verbe ou adjectif) comme *indifference, unperceived, unhappy*, qui par leur morphologie (<in-> ou <un-> suivi du radical) fait que l'on a p au départ et que l'énonciateur rejette cette valeur en assertant p'. Ce genre de marqueur exprime par conséquent avant tout le rejet de p.

Pour ce qui est des marqueurs grammaticaux, j'ai choisi d'analyser les plus saillants (qui sont en même temps les marqueurs récurrents). Le paradigme central est celui contenant *no* : *nothing*, qui revient trois fois ; *no(t)+nom* (*no prospects, no talents, not a man of genius*) ; *none*. L'opération de négation avec *no* dans les différents contextes de l'extrait permettent d'asserter la valeur "rien à voir avec p", ce qui est une "nouveau" par rapport à ce que l'on mis en évidence jusqu'à maintenant. *No+nom+s* marque effectivement le vidage des éléments contenus dans la classe, parce qu'aucun n'a la valeur p<sup>12</sup>. On retrouve le même fonctionnement dans *nothing* et *none*, bien que ces deux marqueurs soient différents sur bien des plans. D'un côté, *thing* est un hyperonyme lexical, sans référent précis, et de l'autre *one* est un pronom qui renvoie à l'occurrence stabilisée d'une notion. Mais l'opération marquée par *no* ne change pas : il n'y a pas fondamentalement rejet d'une occurrence comme avec *not*, mais rejet des propriétés notionnelles qui "n'ont rien à voir avec p". *Not* apparaît malgré tout

---

<sup>12</sup> Pour davantage de détails sur l'opération marquée par *no+nom*, voir J. Bouscaren, et J. Chuquet, 1987, page 91.

dans l'extrait, dans une configuration grammaticale qui met en jeu quatre issues<sup>13</sup>, et l'élimination de trois possibles au bénéfice d'un quatrième : "**Not to worry – not to strive nor struggle. To resign myself**". L'énonciateur affirme ici une quatrième valeur (*to resign myself*) qui est présentée comme n'ayant rien à voir avec les trois autres, qui sont rejetées. Par ailleurs, la quatrième valeur (*to resign myself*) est elle-même sémantiquement négative, ce qui crée une sorte de "cascade de négations".

Les configurations syntaxiques permettent d'exprimer différentes issues à l'opération de négation. Une phrase comme la suivante : "**I should have been delighted to be considered to that extent; but since that couldn't be I didn't care for anything less,...**" renvoie effectivement à la valeur "rien à voir avec p". L'énonciateur souhaite p (*be considered to that extent*), mais comme p n'est pas accessible, p est rejeté entièrement (via *but* qui marque une inversion de p à p'), et c'est finalement p' qui est affirmé. Dans l'exemple suivant, c'est également p' qui est validé, mais l'énonciateur effectue la validation en renforçant p' plutôt qu'en rejetant p : "**I could do nothing in Italy – I couldn't even be an Italian patriot**". *Even*<sup>14</sup> donne finalement à p' la valeur "p' est seulement p'", avec l'idée que p' est "autre que p" et qu'il a toujours à voir avec p. Un dernier exemple comme : "**I don't mean to say I care for nothing; but the things I've cared for have been definite – limited.**" renvoie aussi à l'idée que p' est "autre que p" sans plus, mais cette valeur est en fait exprimée par l'affirmation de "pas non p". L'énonciateur affirme que "ce n'est pas qu'il ne se soucie de rien", mais "ce dont il se soucie est très limité".

En définitive, ce deuxième extrait permet de compléter la description de l'opération de négation dans le roman de H. James. On voit tout d'abord apparaître la valeur "rien à voir avec p" à plusieurs occasions. Par ailleurs, on a constaté une certaine prolifération des issues, dans la mesure où une quatrième issue à valeur "autre que p et que p'" peut être construite dans l'opération. Enfin, les valeurs, et en particulier p', peuvent être l'objet d'un renforcement, sans passer par l'élimination de p.

Ces remarques concernent prioritairement le personnage d'Osmond, et lui confèrent des "caractéristiques négatives" tant par la quantité de marqueurs rencontrés, que par leur variété et la multiplicité des valeurs exprimées. Isabel apparaît en quelque sorte comme un contrepoint. Au cours du roman, on remarque malgré tout une réelle évolution chez ce personnage du point de vue de la négation. C'est ce que je vais essayer de montrer au cours de l'analyse du troisième extrait.

---

<sup>13</sup> Rappelons que l'opération de négation crée au minimum une altérité, donc deux issues ; mais suivant les contextes et les configurations, d'autres issues peuvent apparaître. A partir d'une seule opération, il convient d'envisager une prolifération de valeurs.

<sup>14</sup> Sur *even*, voir A. Culioli (1995) et A. Gauthier (1997).



## Analyse du troisième extrait (chapitre 54, pages 478 à 479) : de la bifurcation au saut d'une valeur à une autre.

Ce dernier extrait ("*He turned away his head...*" à "*...with a movement of still deeper prostration.*") met en scène Isabel et Ralph, ce qui nous permet une comparaison plus générale de la négation chez l'héroïne du roman.

'That you made me rich - that all I have is yours?'

He turned away his head, and for some time said nothing. That at last: 'Ah, don't speak of **that – that** was not happy.' Slowly he moved his face toward her again, and they once more saw each other. 'But for **that – but for that – !**' And he paused. 'I believe I ruined you,' he wailed.

She was full of the sense that he was beyond the reach of pain; he seemed already **so little** of this world. But **even if** she had not had it she would **still** have spoken, for **nothing** mattered now **but** the only knowledge that was not pure anguish - the knowledge that they were looking at the truth together. 'He married me for the money,' she said. She wished to say everything; she was afraid he might die before she had done so.

He gazed at her a little, and for the first time his fixed eyes lowered their lids. But he raised them in a moment, and then, 'He was greatly in love with you,' he answered.

'**Yes, he was in love with me. But he wouldn't have married me if I had been poor.** I don't hurt you in saying that. How can I? I only want you to understand. **I always tried to keep you from understanding; but that's all over.**'

'I always understood,' said Ralph.

'I thought you did, and **I didn't like it. But now I like it.**'

'**You don't hurt me - you make me very happy.**' And as Ralph said this there was an extraordinary gladness in his voice. She bent her head again, and pressed her lips to the back of his hand. 'I always understood,' he continued, 'though it was so strange - so pitiful.

**You wanted to look at life for yourself- but you were not allowed;** you were punished for your wish. You were ground in the very mill of the conventional!'

'Oh yes, I've been punished,' Isabel sobbed.

He listened to her a little, and then continued: 'Was he very bad about your coming?'

'**He made it very hard for me. But I don't care.**'

'It is all over then between you?'

'Oh no; I don't think anything's over.'

'Are you going back to him?' Ralph gasped.

'**I don't know - I can't tell.** I shall stay here as long as I may. **I don't want to think - I needn't think. I don't care for anything but you,** and that's enough for the present. It will last a little yet. Here on my knees, with you dying in my arms, I'm happier than I have been for a long time. And I want you to be happy - not to think of anything sad; only to feel that I'm near you and I love you. Why should there be pain? In such hours as this what have we to do with pain? That's not the deepest thing; there's something deeper.'

Ralph evidently found from moment to moment greater difficulty in speaking; he had to wait longer to collect himself. At first he appeared to make no response to these last words; he let a long time elapse. Then he murmured simply: 'You must stay here.'

'I should like to stay - as long as seems right.'

'As seems right- as seems right?' He repeated her words. 'Yes, you think a great deal about that.'

'Of course one must. You're very tired,' said Isabel.

'I'm very tired. You said just now that pain's not the deepest thing. **No - no. But it's very deep.** If I could stay - '

'For me you'll always be here,' she softly interrupted. It was easy to interrupt him.

**But** he went on, after a moment: '**It passes, after all; it's passing now. But love remains.** I don't know why we should suffer so much. Perhaps I shall find out. There are many things in life. You're very young.'  
 'I feel very old,' said Isabel.  
 'You'll grow young again. That's how I see you. **I don't believe – I don't believe – But** he stopped again; his strength failed him.  
 She begged him to be quiet now. 'We needn't speak to understand each other,' she said.  
 'I don't believe that such a generous mistake as yours can hurt you for more than a little.'  
 'Oh Ralph, I'm very happy now,' she cried through her tears.  
 'And remember this,' he continued, 'that if you've been hated you've also been loved. Ah **but**, Isabel - adored!' he just audibly and lingeringly breathed.  
 'Oh my brother!' she cried with a movement of still deeper prostration.

Les marqueurs privilégiés de ce passage sont à la fois *but* et la pause marquée par un tiret ou un point, et parfois les deux se combinent comme dans "*I don't like it. **But** now I like it*" ou "*You wanted to look at life for yourself – **but** you were not allowed*". Ce qui est "nouveau" dans cet extrait est que *but* ne fonctionne pas seulement comme connecteur intraphrastique (reliant deux propositions au sein d'une même phrase), mais davantage comme connecteur interphrastique (reliant deux phrases). On assiste donc en quelque sorte au renforcement de l'opération marquée par *but*, c'est-à-dire au renforcement du passage de l'intérieur du domaine notionnel à son extérieur ; ce que l'on a déjà appelé "extériorisation". J'ai dans un premier temps décrit cette extériorisation comme une *bifurcation* de I vers E (ou de p vers p' dans une autre notation) ; le présent extrait — à partir, entre autres, du fonctionnement de *but* comme connecteur interphrastique — m'amène à spécifier cette sortie vers E, et à essayer de la définir davantage comme un *saut* de I vers E (ou de p vers p'). La caractérisation de la sortie du domaine notionnel comme un saut de I vers E est en fait rendue plus visible quand *but* fonctionne comme connecteur interphrastique, mais l'opération de base (extériorisation) est la même quel que soit le fonctionnement syntaxique de *but*.

Prenons quelques exemples :

- (1) Isabel : "*Yes, he was in love with me. **But** he wouldn't have married me if I had been poor*".
- (2) Isabel : "*I always tried to keep you from understanding; **but** that's all over*".
- (3) Isabel : "*He made it very hard on me. **But** I don't care*".
- (4) Ralph : "*You wanted to look at life for yourself – **but** you were not allowed*".
- (5) Ralph : "*[The pain] passes, after all; it's passing now. **But** loves remain*".

Ces énoncés montrent tous que l'on passe d'une valeur à une autre (de p à p', ou de I à E) sans gradient : on passe directement à autre chose sans envisager un parcours sur les différentes valeurs qui nous conduirait vers la sortie du domaine notionnel (les valeurs seraient alors *p vraiment p, pas tout à fait p, à peine p, autre que p, rien à voir avec p,...*). Si on analyse (3), on constate que l'on a, dans un premier temps, la validation de <he/make it very hard on me>, et ensuite celle de <I/not care>, et que les deux relations sont connectées par l'inverseur *but*. L'inversion marquée par la conjonction est donc radicale et opère une sortie complète du domaine <he/make it very hard> sans passer par des stades intermédiaires. L'énonciateur ne qualifie plus le sujet de la relation prédicative

précédente, mais il passe à autre chose : *I / not care*. Pour reprendre l'expression d'A. Culioli (1996 : 38), on "saute" de "tout" à "rien".

L'énoncé (1) met lui aussi en relation deux relations prédicatives, donc deux domaines notionnels, sous forme d'un saut de l'un à l'autre. L'énonciateur affirme d'un côté <he/be in love>, et de l'autre <he/not marry her if>. La coupure intonative, ainsi que l'inversion marquée par *but* font ainsi que l'on quitte un domaine pour entrer dans un autre sans étapes intermédiaires ni gradation. Une bifurcation construite par étapes, c'est-à-dire avec un gradient, prendrait en compte des énoncés comme "*even if he was in love with me, he wouldn't have married me if I had been poor*" (*even* met seulement en cause la relation construite par *if*) ; "*my being poor would have prevented him from marrying me, in spite of his love for me*" (relation de *concession* entre les termes avec une simple bifurcation — "concéder" au sens d'"accorder" —, qui se distingue de la relation *adversative* (avec *but*) qui entraînerait un saut d'une valeur à une autre, celles-ci étant présentées comme opposées<sup>15</sup>) ; "*he was in love with me, unfortunately, he wouldn't have married me if I had been poor*" (évaluation de type qualitatif — "c'est malheureux que p" — sur la relation entre les deux termes). En (1), on a seulement deux valeurs présentées comme opposées, et saut de l'une à l'autre.

Les autres énoncés mettent également en jeu ce passage de I à E, sans envisager des degrés dans la relation entre les termes. Ainsi en (2), on passe de l'idée <I/try to...> à <that/be over>, donc de l'idée de "tentative" à l'idée de "plus du tout de tentative", encore une fois de tout à rien. En (4), on a d'un côté l'affirmation de la volonté de *you* (*you wanted to look at life for yourself*), et de l'autre côté, non pas l'absence de volonté mais le rejet pur et simple de celle-ci par l'interdiction : *you were not allowed*. L'absence d'autorisation fait que l'on sort du domaine de la volonté, et on se retrouve en E où on ne prend plus en compte <you/want> car la validation est entièrement rejetée. On a donc encore en fait un saut de I à E, sans passer par les valeurs intermédiaires, c'est-à-dire sans bifurcation. La présence du tiret semble contribuer à creuser la distance entre I et E dans la mesure où la volonté ne peut pas disparaître complètement et que c'est l'interdiction qui est validée à sa place par l'énonciateur. Dans le dernier énoncé, (5), il y a encore saut de I à E dans la mesure où on a "disparition de la douleur" d'un côté et "présence de l'amour" de l'autre, qui est en fait présentée comme "présence de la douleur" aussi. On a affaire à un double saut : passage de la douleur à l'amour, et passage de la disparition à la présence, c'est-à-dire un saut de "il n'y a pas de douleur" à "il y a de la douleur"<sup>16</sup>.

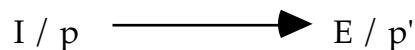
Ces remarques m'amènent alors à proposer, en vue d'une caractérisation plus complète de la bifurcation dans l'opération de négation, une nouvelle représentation graphique. On vient de voir que l'on n'a plus un système avec deux chemins — dont l'un est barré — et une bifurcation vers la valeur non envisagée

---

<sup>15</sup> Ces remarques s'inspirent d'une discussion organisée autour de *while* et de ses différentes valeurs lors d'une réunion de recherche au laboratoire de linguistique du FORELL à Poitiers en janvier 1999.

<sup>16</sup> Le saut de I à E est encore plus visible dans l'énoncé : "*...and I didn't like it. But now I like it.*", et le raisonnement serait le même.

au départ. On a au contraire passage direct de I vers E. Le "saut" de I vers E pourrait alors se représenter de la façon suivante :


$$\begin{array}{c} I E \\ p / p' \end{array}$$

La flèche indique le passage direct de l'intérieur du domaine notionnel (I, ou encore p) à l'extérieur du domaine (E, ou encore p'), le tout à partir de la position IE (ou p/p') qui indique que l'intérieur et l'extérieur du domaine sont en jeu.

### Bilan des analyses

Il est bien certain que l'on aurait pu s'attarder sur d'autres configurations syntactico-sémantiques dans les différents extraits. Il importait en fait d'essayer de regrouper les marqueurs récurrents entre eux, ainsi que les plus saillants pour cette étude. On se rend compte néanmoins qu'à partir de ces quelques observations que :

a) le personnage d'Isabel présente une évolution dans l'opération : il n'y a pas seulement *bifurcation* vers une valeur non envisagée au départ, mais aussi *saut* d'une valeur à une autre sans gradient. C'est le connecteur *but* qui semble être le marqueur privilégié de cette forme de négation, ceci étant dû à son étymologie (*be-ùtan*, "outside") comme le rappelle A. Culioli (1996 : 40),

b) parmi les autres personnages, c'est celui d'Osmond qui se distingue le plus. Il est effectivement marqué linguistiquement par la négation, tant quantitativement (grande variété) que qualitativement : une certaine homogénéité dans les valeurs issues de l'opération, et la mise en jeu de plusieurs issues (plus de deux, i.e. "autre que p et p'"). A ce personnage est également associée la possibilité d'un renforcement de valeur, "p' et seulement p'". Quant à Ralph et Madame Merle, on note que le premier reflète le type de négation propre à Isabel — saut d'une valeur à une autre, essentiellement — et que le second n'est pas caractérisable par cette opération (du moins dans l'extrait étudié).

## Bibliographie<sup>17</sup> :

- CHATMAN, S. 1972. *The Later Style of Henry James*. Oxford : Basil Blackwell.
- COL, G. 1998. "Obstacle, bifurcation, accès. Essai de caractérisation linguistique de la négation dans un passage de *The Portrait of a Lady* de Henry James", in *The Portrait of a Lady, Henry James, Jane Campion*, C. VERLEY (ed). Paris : Ellipses. 111-121.
- CULIOLI, A. 1990. "La négation : marqueurs et opérations" in *Pour une linguistique de l'énonciation*. Gap : Ophrys. 91-113.
- CULIOLI, A. 1995. "*Even if, even though ; as though, as if*" in *Cahiers Charles V, numéro 19 : Linguistique & Didactique*. C. Charreyre (ed). Paris : Publications de l'Université Paris 7 – Denis Diderot. 85-91.
- CULIOLI, A. 1996. "Existe-t-il une unité de la négation ?" in *La négation : une ou multiple ? Mémoires de la Société de Linguistique de Paris, Nouvelle série IV*, Paris : Klincksieck, 33-44.
- CULIOLI, A. 1997a "Accès et obstacle dans l'ajustement intersubjectif", in *Logique, discours et pensée. Mélanges offerts à Jean-Blaise Grize*, D. MIEVILLE et A. BERRENDONNER (eds). Berne : Peter Lang. 239-248.
- CULIOLI, A. 1997b. "Subjectivité, invariance et déploiement des formes dans la construction des représentations linguistiques", in *Diversité des langues et représentations cognitives*, C. FUCHS et S. ROBERT (eds). Gap : Ophrys. 43-57.
- DESCHAMPS, A. 1997. "Faut-il rétablir le duel ? Etude énonciative de *both* et *either, neither*". *Cahiers de Recherche en Grammaire Anglaise, tome 7 : La composante qualitative : déterminants et anaphoriques*. A. DESCHAMPS et J. BOUSCAREN (eds). Gap : Ophrys. 5-61.
- FILIPPI, C. 1997. "*Though* et la relation de concession : opération énonciative et jeu sur le domaine notionnel", in *La notion*, C. RIVIÈRE et M.-L. GROUSSIÈRE (eds). Gap : Ophrys. 91-98.
- GAUTHIER, A. 1997. "*Even, just* et le domaine notionnel", in *La notion*, C. RIVIÈRE et M.-L. GROUSSIÈRE (eds). Gap : Ophrys. 121-128.
- GILBERT, E. 1989. "Quite, rather" in *Cahiers de Recherche en Grammaire Anglaise, tome 4*, Gap : Ophrys. 7-61.
- LANOIX, A. 1979. "Quelques problèmes concernant le statut de la négation", in *Cahiers Charles V*, Université Paris 7. 79-93.
- RATIÉ, M. 1989. "A propos de quelques adverbes de négation implicite", in *Cahiers de Recherche en Grammaire Anglaise, tome 4*, Gap : Ophrys. 65-92.

---

<sup>17</sup> Cette bibliographie reprend celle de G. Col (1998), à laquelle s'ajoutent trois nouvelles références concernant directement le présent travail.